

ALBUM DE TROUVAILLES

Numéro 6

de

Pierre Marcel Montmory

trouveur

(parce qu'il y a des chercheurs)

www.poesielavie.com



DIALOGUE ENTRE UNE MUSE ET UN TROUVEUR

et en compagnie d'une sculpture de Nizar Ali Badr

- Ô, arbre, protégez-moi, mon âme est si frileuse que je vous veux, mon abri et mon refuge.

- Ô, rose épineuse, ta vanité t'aura fanée.

Je quémande tes pensées pour savoir et, comment tu parleras, tu seras.

Je t'écoute, si tu es bien présente.

- Fermez vos bras sur moi, mon parfum exhale une senteur de musc, jamais je n'aurai trouvé seule le chemin qui conduit vers ton écorce.

- Certes ma beauté se fane sous de violents accents.

Arbre cachez moi donc car toutes mes étoiles s'embarquent au pays des songes. Nourrissez moi de vos rimes, écoutez bien le silence. Celui de mon coeur.

- Je te parlerai doucement tout le long j'ai assez de branches contre les intrigants et mes feuilles absorbent les bruits agaçants, ainsi j'entends ton coeur au rythme éloquent.

- Je vois que les oiseaux de la nuit renoncent à leur promesses - entre leurs yeux un royaume de neige - silencieux, eux aussi, tout comme moi, ils s'abandonnent aux pleurs, et aux gémissements de l'arbre qui meurt...

- Mais le jour se prépare à l'autre horizon où les vieilles souches nourrissent d'autres pâmoisons et l'augure des mauvais oiseaux s'effacera avec les nuages neufs rieurs chassant le gris des cris et la fumée des tours.

- La terre des déshérités, aux entrailles enflammées, éclate en grognements, le souffle de révolte et du désespoir !

- Ô arbre, arraché par les vents, courbé, tordu, suant toutes les déchéances, prend mon âme, en guise de survie.

Les artistes trichent, en faisant vibrer et palpiter les coeur nostalgiques, puis repartent et s'enfuient dans leurs solitudes.

- Je te reçois cinq sur cinq, mais pour te comprendre tu dois te relever toute seule, ô, âme en lambeaux, reprise les trous du tissu de tes songes et tu capteras la lumière dans ce jour nouveau où je jouis déjà des bienfaits de la vie ! Vois, tu me touches, je suis vrai, je ne peux tricher avec toi car tu es comme moi, une vivante.

- Ô zéphyr des mille et une nuits, tu sembles apporter la respiration tendre des êtres aimés!

- Oh, oui ! Shéhérazade des vieilles rades, j'inspire même les gueuses qui rasent l'ombre pour échapper aux prédateurs.

- La terre sèche, je l'entends qui bruit et qui craque tout doucement dans ma poitrine.

- C'est ton coeur qui est pris d'une grande soif auprès d'une grande source de joie.

- Doucement, doucement, collines qui s'élèvent devant nous, nous apportent la fraîcheur des hommes qui, un jour rayonnent dans vos faces et escaladent vos hauteurs.

- C'est ainsi la joie à chaque printemps.

- Poète du temps et des lauriers roses embaumés, vois-tu ce pélican planer au-dessus des lacs où l'eau se tient immobile, avec des rives plus proches que nos rêves?

Un printemps?

Je lui sens une douceur funèbre

Un mont amer revient à pas sombre.

Nuit des profonds amours.

Troués de noires douleurs.

Arbre, vous tremblez,

Nous attendons l'appel froid

De l'aurore...

- C'est l'espérance habillée en illusion qui nous leurre pour que nous refermions nos paupières et fassions la nuit à l'intérieur. Tout ce que nous ferons c'est espérer à l'air libre avec notre temps et, nul besoin de laurier, ni d'oiseaux, ni du lac, ni de son eau. Seul, notre respire suffit. Ceux qui ont cru l'espoir et les victoires sont morts de n'avoir point vécu sans trembler car nulle peur pour nous empêcher de naître; nulle peur pour renoncer à vivre; et nulle peur pour accepter notre mort; nous laisse en cadeau sacré le présent printemps renouvelé avec sa joie permanente.

- Une rose qu'on froisse s'effeuille

Ô tiède sourire de la bouche

Pâle et sans lèvres,

La lumière pèse

Et le ciel a quitté sa place

Je boirai un verre*vers* vide

Dans le noir je sème mon champ

Et comme par miracle

La mort ressuscite la vie.

- Non, Muse, la vie vit toujours et la mort en fait partie comme une étape où chacun n'en réchappe que par son propre miracle quand ce chacun aime plus fort l'autre, vivant, l'autre, mort, plus grand que lui-même dans son chacun, chez le soi d'un autre planté là pour un temps, avant que le poète n'ait fini de faire des vers avec les vers, on verra s'il vécut une vie ou seulement survécu dans la boue du malheur qui sous l'humus demeure.

- Arbre, nous avons fait nos sièges de tes bûches, et, fabriqué ainsi, nos corbeilles de pensées, pour égayer tout un village alors que le pays sommeille. Nous avons chanté en strophes ta beauté, et nous avons vu des enfants faisant la ronde sous ton ombre, ce soir, tu deviens frisson quand la Lune s'est évanouie.

- Merci de tout mon coeur Nadyajda Benamar, mes enfants me réclament justement !

- Hélas, la marche nocturne continue

Elle poursuivra son chemin

La tourmente des paupières tâtonne

Sur des montures qui n'ont ni pieds, ni tête

Le soleil noircit le jour

Et la blancheur de ton visage

Couronne notre long voyage.

Voguons ainsi à la portée des nuages.

Bonne nuit Trouveur.
- Bonne nuit Muse.

Pierre Marcel Montmory Trouveur
et
Nadyajda Benamar Muse
et avec
Nizar Ali Badr Sculpteur



RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan!)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.



*Composition de pierres
Du mont Safoon
Par Nizar Ali Badr
Sculpteur de Lattakié - Syrie*



*Composition de pierres
Du mont Safoon
Par **Nizar Ali Badr**
Sculpteur de Lattakié - Syrie*

PAUVRE LA POÉSIE

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

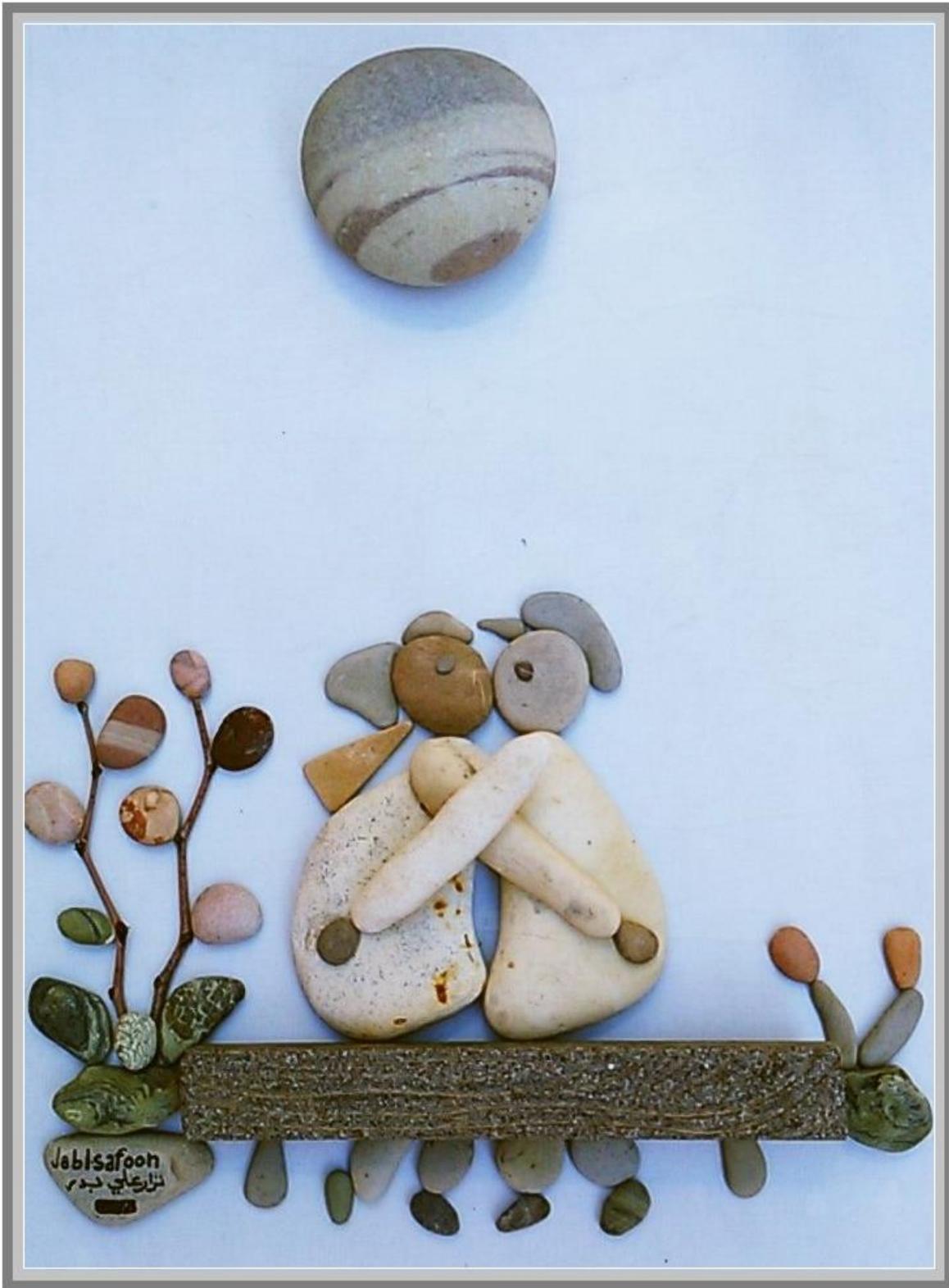
Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

Pierre Marcel Montmory trouveur



www.poesielavie.com

Le roi c'est toi, la reine c'est elle !

PROVISIONS DE VOYAGE - (VIATIQUE)

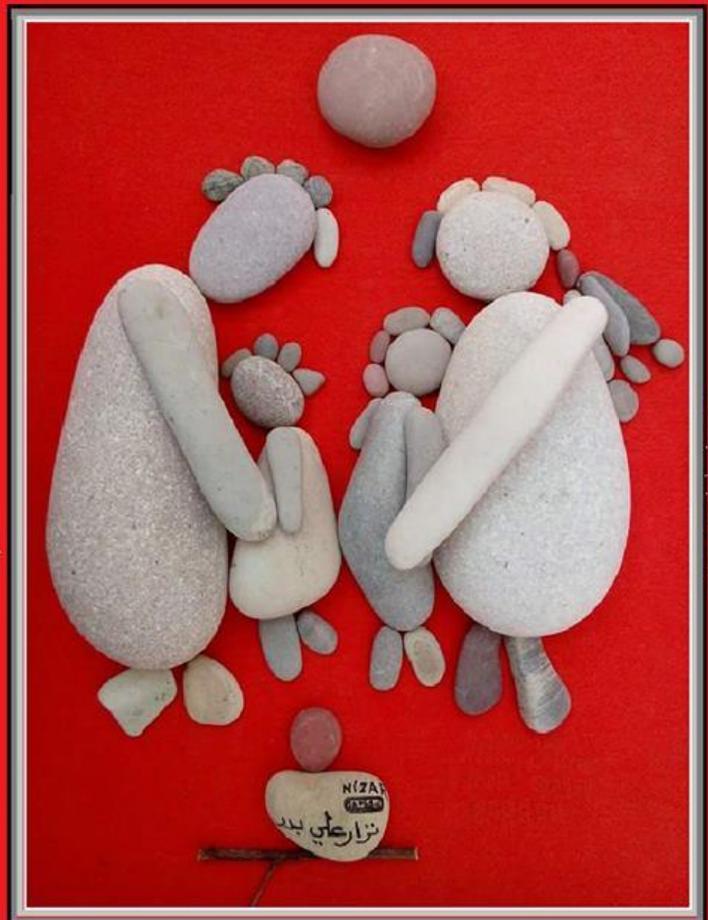
Autrefois les gens croyaient en un dieu
Aujourd'hui ils croient en eux-mêmes
Beaucoup n'ont pas fait de grandes études
Beaucoup ont déjà vu la pluie et le beau temps
Quand ils entendent les discours prometteurs
Quand ils ne comprennent pas les spécialistes
Ils sentent dans leur corps la douleur
Ils ressentent l'oppression dans leur crâne
Alors ils crient, ils gueulent sans arrêt
Jusqu'à ce que la douleur s'en aille
Jusqu'à ce que l'oppression cesse
Jusqu'à ce que l'oppression cesse



www.poesielavie.com

composition de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr

Avec l'amour tout va bien.
Mais, semble-t-il, les gens ne s'aiment toujours pas. Y a pas d'excuses à ne pas aimer. Les gens deviennent fous à force de courir après des intérêts pour être quelqu'un et pour avoir quelque-chose. Ils ne sont plus capables d'être simplement des humains et à jouir de la seule chose qu'ils possèdent vraiment : la vie ! Les parents disent: "Mais, je donne tout à mes enfants"! Mais en fait ils monnaient le prix de leur abandon.



www.poesielavie.com

composition de mots du trouveur Pierre Marcel Montmory -

- composition de pierres du sculpteur Nizar Ali Badr



UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage est vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en paix qu'il est heureux. Et cela excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.

Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

Pierre Marcel Montmory trouveur

QUE FAIRE ?

La destruction totale de tous les pays a été ordonnée il y a un siècle par les pétrolières, les banques et leurs actionnaires du monde entier qui sont les plus grands criminels de l'histoire contemporaine, qui sont responsables de toutes les guerres, génocides et terrorisme, assassins des savants et des poètes insoumis à leur faconde.

Je pense que nous ne pouvons que faire appel à la désertion générale et mener chacun dans notre quartier des vies paisibles pour montrer l'exemple aux autres, que chaque geste, chaque parole peut contenir l'amour.

Que les tribuns osent porter parole de paix, excitent le courage.

Que les tribuns ne revendiquent aucun pouvoir; que les tribuns n'ai plus de parti que celui de la paix immédiate.

Que les tribuns refusent tout dialogue avec les banquiers et leurs actionnaires.

Que les militaires abandonnent l'armement pour du matériel de secours et de construction.

Que le peuple tout entier se rencontre sur les places publiques pour partager ses dons gratuitement sans la présence des agents culturels et improvise des fêtes, mange, boive, danse, peigne, récite, chante !

Que chacun balaie devant sa porte !

Boycotter les médias marchands.

Rire, pleurer, parler, aimer, aimer !

Que les enfants soient les enfants de tous !

Que l'on ne paie plus ses dettes !

Qu'on interdise les banques !

Que l'on interdise la misère au lieu de l'entretenir avec des programmes sociaux !

Que l'amour soit le seul maître !

Qu'aimer soit le seul devoir !

Si tu n'es pas d'accord, dis-le !

Sinon tu garderas ta parole enfermée dans une idée pas partagée.

Si tu dis en quoi et pourquoi tu n'es pas d'accord, tu permets à ta parole de se libérer de toi pour qu'elle aille vers les autres et, en essayant de t'exprimer au mieux de tes connaissances, tu clarifies ton idée en l'offrant à la réflexion des autres.

Car pour opposer ton idée à celle des autres, tu as en tête ce que tu crois être leur idée et, comme tu le verras souvent, ce que tu crois est le faux, les autres signifient toujours quelque-chose de différent de ta pensée puisqu'ils ne peuvent avoir le même point de vue exactement, ils n'ont pas leurs pieds à la place des tiens.

Si tu as une parole à dire, parle !

Les autres entendront ton idée et se sentiront intelligents parce que tu le leur signifies en provoquant chez eux leur partie la plus noble : la pensée.

Et ta pensée jointe à la leur grandira le champ de nos connaissances.

Ne garde pas pour toi ton désaccord qui signifie que tu restes en dehors de nous. Rejoins-nous par la parole nous resterons en paix malgré nos divergences.

Et il se peut que je te donne raison ou que tu enrichisses mon idée, ou que je rejette la mienne pour prendre la tienne et en faire notre et ainsi de suite nous pouvons échanger en parlant jusqu'au moment où nos gosiers seront secs et que nos estomacs gargouillent, alors nous nous mettrons à table pour nous sustenter puis nous reprendrons la discussion ou alors nous iront dormir pour recommencer notre palabre le lendemain.

Ainsi la parole ne se perd jamais et nous tient en paix.

Alors, parle ! Même si ta parole est dure à dire, même si elle est dure comme une tombe, même si elle est La mort, parle !

Pour que nous restions en paix.

Qu'aucune parole non dite ne nous fasse souffrir parce qu'on la tait.

composition de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr



*La liberté est gratuite
sinon elle est illusion.*

www.poesielavie.com

LIVRESQUE

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
Quand vide la bouteille
Des quatrains malins
Trompent la veille

Le refrain du vin
Tinte la bouteille
Du sang de la treille
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
Témoins le matin
Que le poète était plein
Et la muse avide

Combien de vin
Pour saouler la catin
Combien de verres
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête



Paroles de Pierre Montmory - tableau de Samoukan Assaad "Toi, moi et le vin"

من رمى القوط
ليس له مكتوب



NIZAR
نزار علي بنه

Qui jette le pain
N'a plus de destin

L'oiseau ?



Son jeûne
consiste à
manger le
pain jeté.



"L'ouvrage" compositions avec les pierres du mont Safoon de Syrie par le maître sculpteur Nizar Ali Badr dit Jabi Safoon de Lattaquié - édité par www.poesielavie.com

Humain.

Quoique tu manges,

Tu manges.

Quelle que soit ton langage,

Tu parles.

Manger et parler sont culture humaine.

Le pain et la parole pour tous sont justice.

Justice humaine est paix.

Pain

Parole

Paix

Pour tous les humains

Sont valeurs universelles

Et il n'existe pas d'être humain sans culture humaine.

La culture humaine de l'Humanité.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

L'art de partager le pain.

L'art de partager la parole.

À tous les humains.

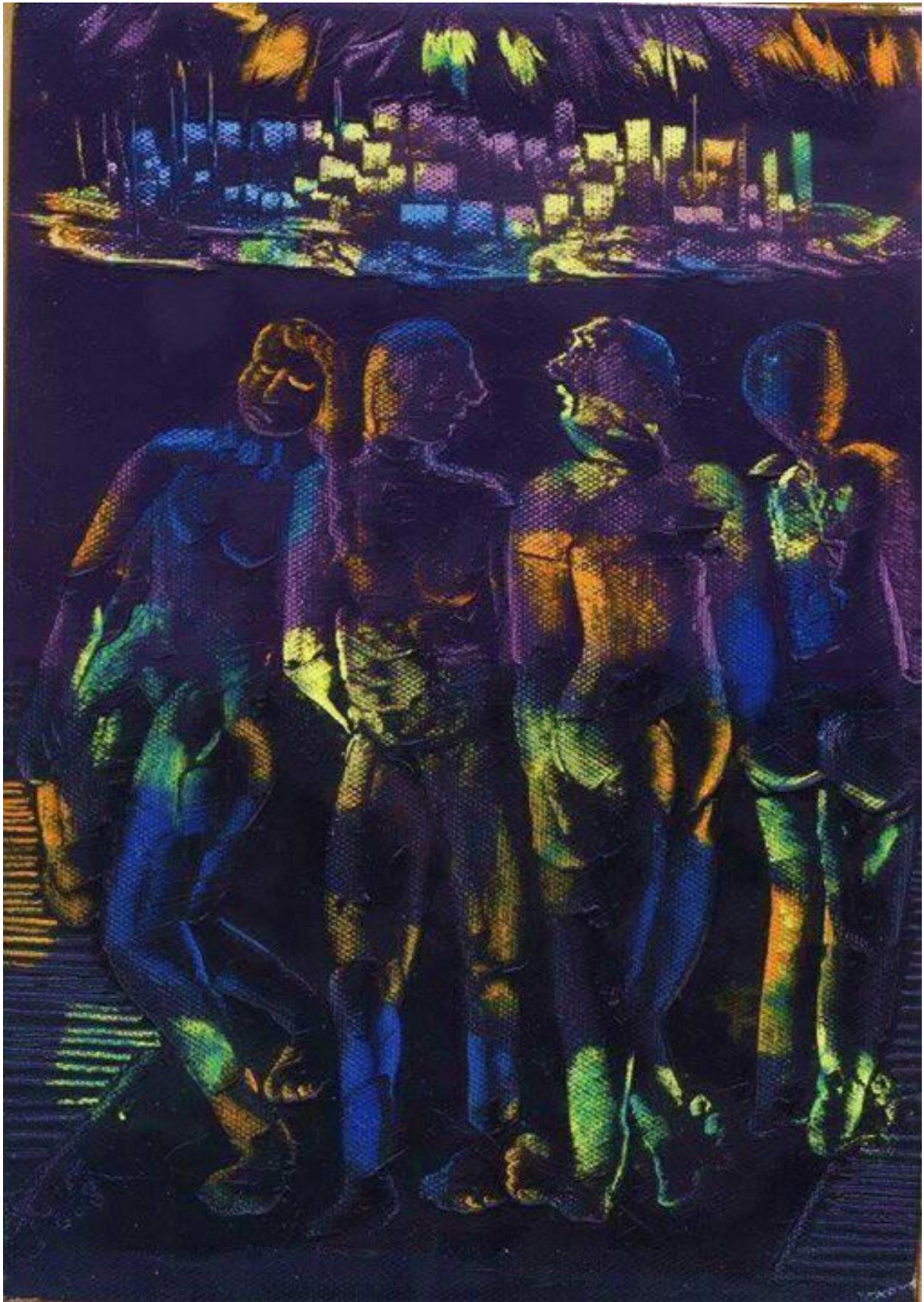


tableau de Samoukan Assaad



tableau de Samoukan Assaad

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

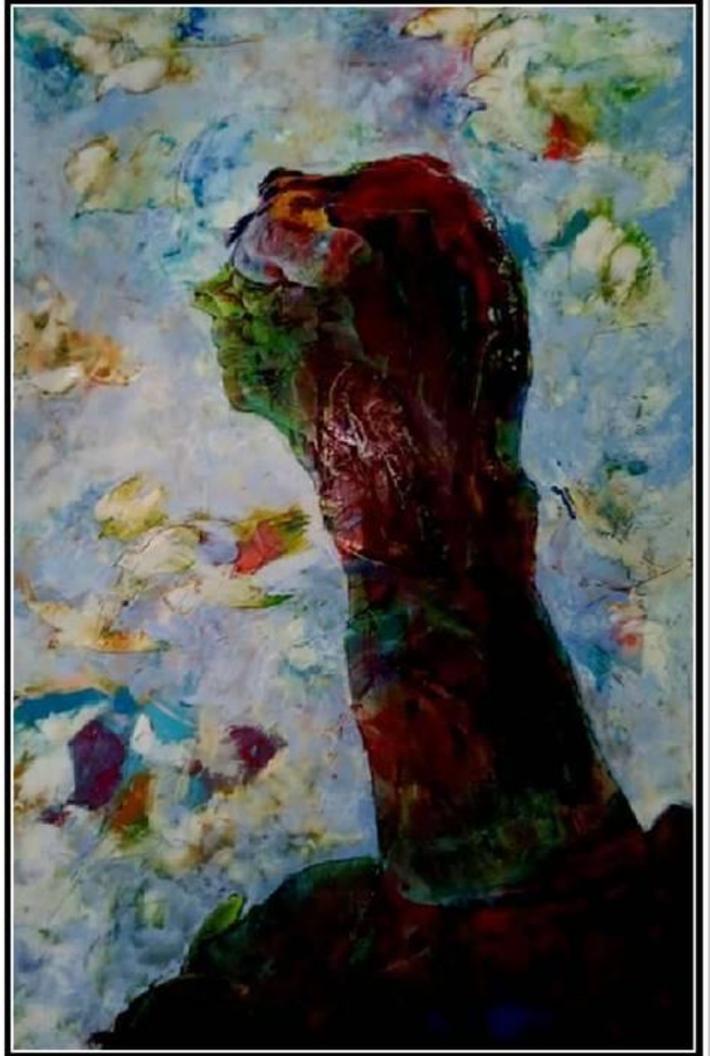
Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

Pierre Marcel Montmory

Et le jour
Tend son poing
Dans un coin
De la nuit !



paroles de Pierre Montmory - trouveur - www.poesielavie.com -

tableau de Samoukan Assaad - peintre

LE RÉSISTANT

On sera devenus la majorité
le dernier jour seulement. Le
problème est de ne pas avoir peur
d'être une minorité.

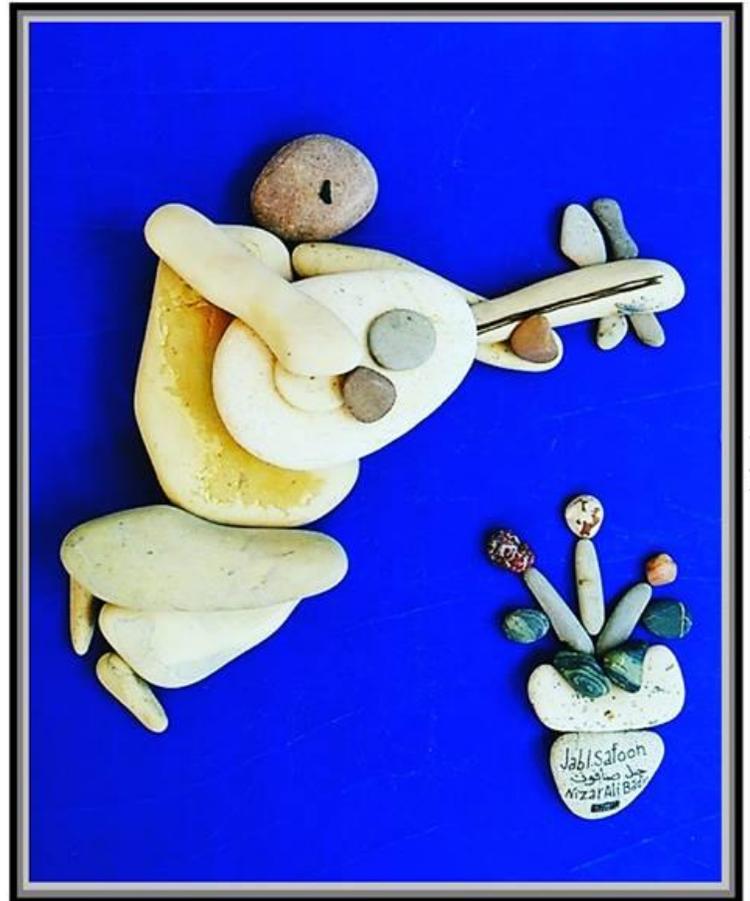
Des amis sont arrêtés, torturés,
des pays souffrent, je suis bien
dans ma peau. Je suis heureux,
dans des pays malheureux.
Pourquoi ?

Parce que je fais quelque chose
qui me semble juste et bien.
Résister, c'est ça.

Contre la barbarie de la haine et
celle « froide et glacée, du calcul et
du profit » n'attendons pas d'être
des millions pour résister. La
Résistance, ça commence par dire
haut et fort qui nous sommes et
ce que nous pensons.

Sans jamais renoncer à nos valeurs.

- paroles d'Edgar Morin - philosophe -



composition de pierres de Nizar Ali Badr - sculpteur

(Œuvre rare - in extenso) : C'est le sort des piafs. Le dernier né ne s'appelle pas, il se siffle. Et que les morveux reçoivent une mornifle ! Mon siffleur prend ses plumes et gribouille ses crobars à longueur de ciel. Et sur le plancher des vaches, les bâtards apatrides lui envoient leur mouchoir. Le vent dans les drapeaux et les cocoricos lui donnent du courage dans les ailes. Mon piaf émigre éternel enquiquineur. Passe le bonjour à la nuit qui sommeille. Le poète, lui, veille au poème. Les chasseurs préparent les cages et les héros allument les rôtissoires. Faut voler haut pour être oiseau par-delà les murs et au-delà des idées dans l'air. Preuve est faite que la vie vaut cher et que les os vieillissent mal. C'est ainsi, prévient l'animal. Il faut ce qu'il faut: chanter faux pour être employé dans les zoos, être virtuose, lâcher du trémolo, pour quelques graines d'ellébore : si la performance plaît aux ténors de la cire concision, ils vous décernent le premier prix de la Malice et gravent votre nom dans la cire du plancher ravaudé par l'ennuyeuse pluie des pleureuses d'alcôve éthyliques.

C'est pas pour les blancs becs qui n'ont que l'bec pour l'pain sec. C'est pour cézigue itou avant que le toutim me rende maboule à force de piaffer. Justement, je dégoise pas pour l'artiche et les salamalecs je m'en fiche. Faut pas jouer au piaf quand on est en cage. Dans une cage, c'est comme être empaillé, t'as la jactance muette... M'enfin, j'ai tout balancé recta. Aux autres de s'arranger avec.

Herbichon de La Morvendièrre

22èm siècle après le Beaujolais.





**Ce père montre à son fils comment
faire le blé grand comme l'homme.**



photo 1920 © Jacques Boyer

www.poesielavie.com

**Peut-on prédire les lendemains ?
Non, mais on peut préparer demain.**



**Y a-t-il une vie après la mort ?
Personne n'est revenu nous le dire.**

193968

www.poesielavie.com

Le ciel vu des racines.
Le ciel des enterrés vivants.
Le ciel des nations.
Le ciel des croyances.
Le ciel des morts.

Le ciel du prisonnier.
Le ciel des promesses.
Le ciel de l'ignorance.
Le ciel des enfances interdites.
Le ciel des femmes humiliées.
Le ciel des hommes exploités.
Le ciel du ciel du paradis oublié.



جميل الا يخلع الانسان ثوب
انسانيته ويلتفت الى انقى البشر
قدموا فلزاة اكبادهم صونا
لكرامتنا ولوطنناانا مجرد
حثة امام تضحياتهم شهداء
سوريا. انتم الانبياء الحقيقيين

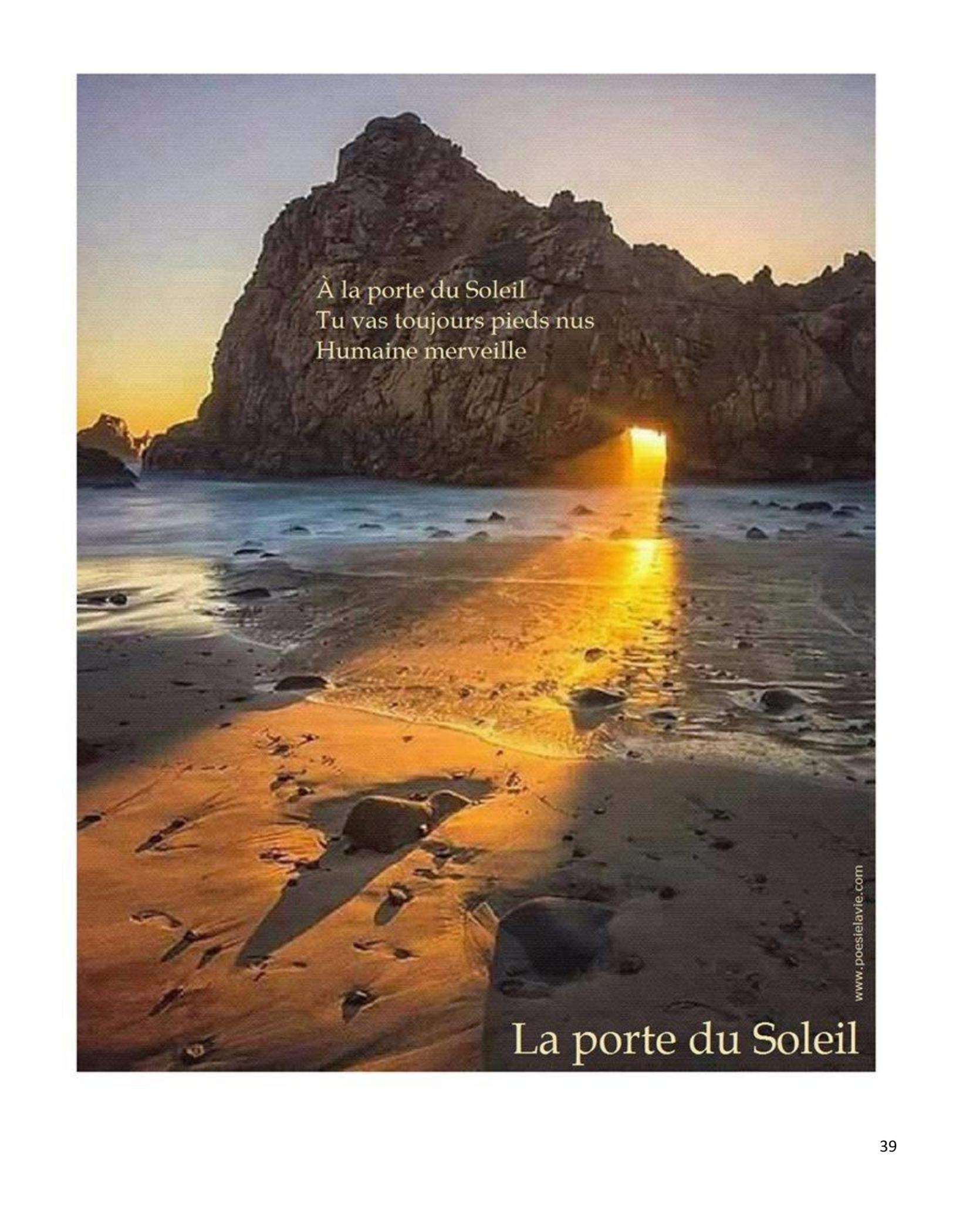
Que c'est beau à l'homme de
se vêtir de ce sentiment
d'humanisme.Ce peuple s'est
sacrifié et sacrifie sa propre
progéniture....
Moi,je ne suis qu'un simple
symbole qui représente le
GRAND sacrifice Syrien!
Vous êtes les vrais prophètes.

Nizar Ali Badr, sculpteur de Lattaquié, Syrie

www.poesielavie.com



compositions de pierres du mont Safoon en Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr dit Jabl Safoon



À la porte du Soleil
Tu vas toujours pieds nus
Humaine merveille

www.poesielavie.com

La porte du Soleil

poésie-la-vie

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments.



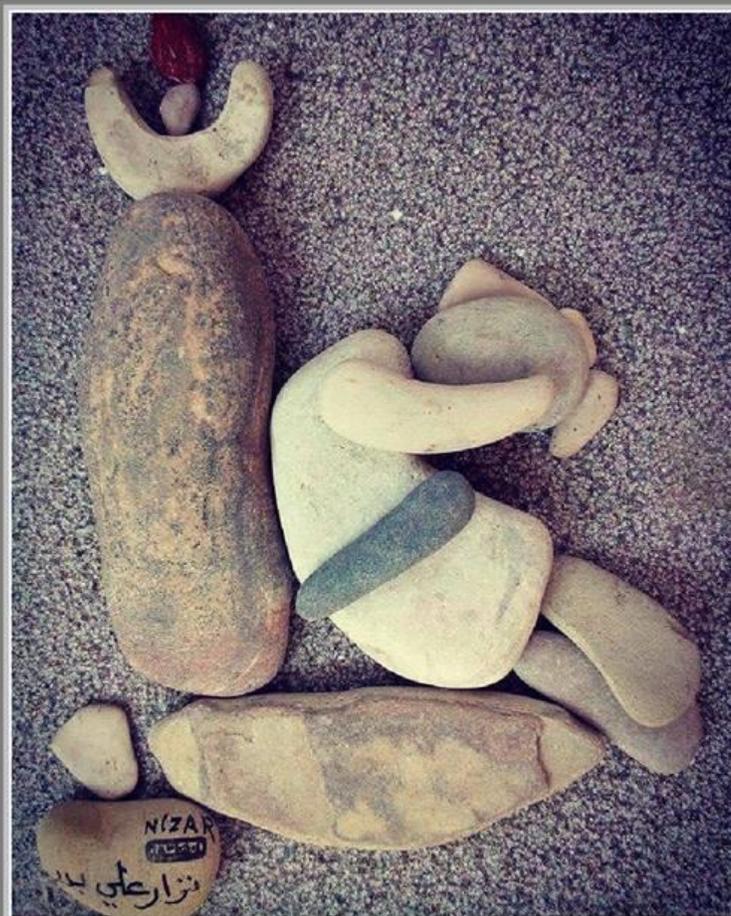
CEUX QUI NE SONT RIEN SERONT TOUT

Heureusement il y a la compassion au coeur de l'Univers et certains êtres de terre et d'eau y trouvent la tendresse des cieux dans les mains des amoureux.

Malheur à celui qui ne peut recevoir les dons distribués par le présent et qui s'abreuve à des sources solitaires qui lui donnent gorge sèche et amertume !

*composition de mots Pierre Montmory, trouveur
composition de pierres de Nizat Ali Badi sculpteur*

www.poesielavie.com



**Le pire exil
est celui d'être
avec des gens
qui vous font
sentir tout seul.**

composition de mots de Pierre Montmory trouveur - www.poesielavie.com -



composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

Les gens possèdent tous l'intelligence,
c'est à l'artiste de savoir les toucher,
pour communiquer avec eux,
au plus profond du sentiment
d'où jaillira une pensée,
et vous savez tous que
la farine de chacun fait du pain,
pour peu qu'on y ajoute
le ferment du coeur.

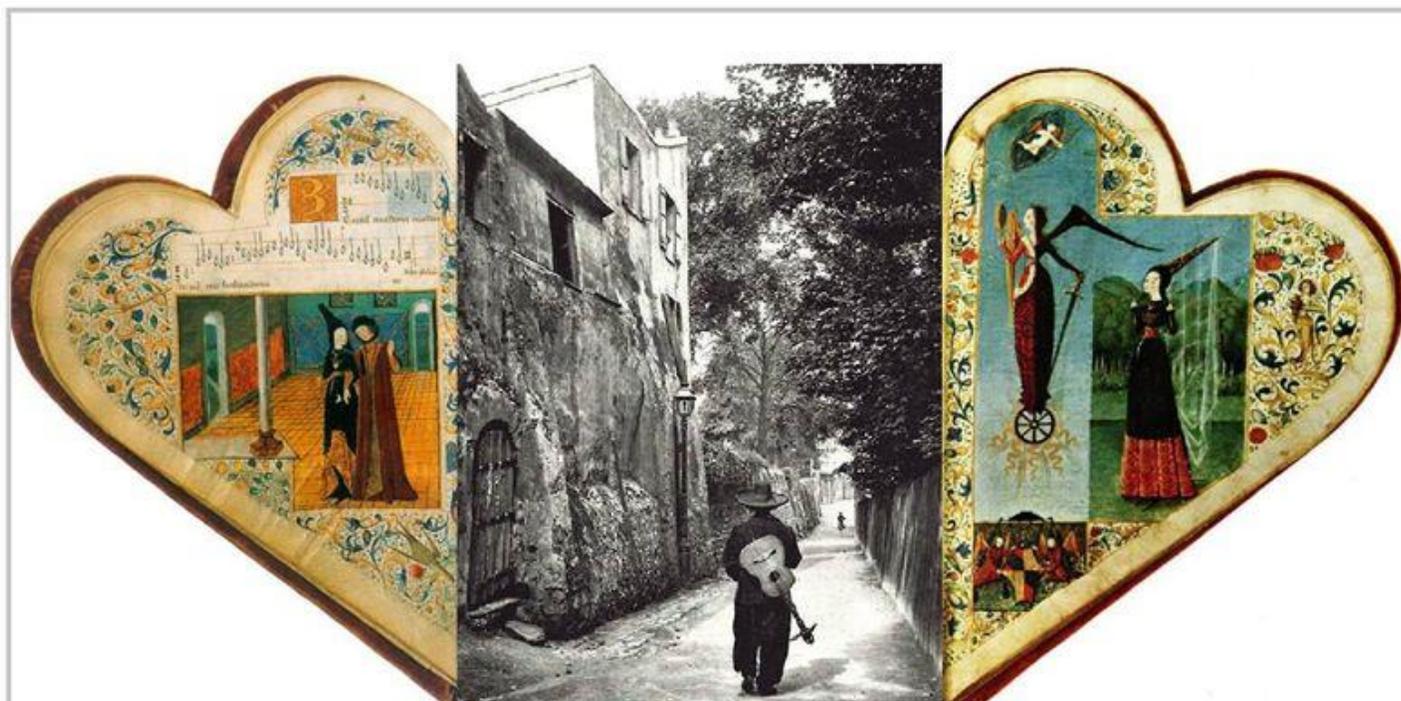
paroles de Pierre Montmory - www.poesielavie.com - sculpture de Nizar Ali Badr



Hey, l'artiste, serre-toi la ceinture,
serre les dents et travaille !
Et donne ce que tu te dois de donner !
Tes vœux de pauvreté pour chaque don reçu !
Tes souliers usés seront la preuve de ton art !
Ton errance la carrière de ton tombeau !
Ta parole la pierre de l'amitié !
Ton silence ton effacement !
Que ton nom résonne et irradie !
Les cœurs ont soif !



www.poesielavie.com



**Un trouveur est un poète contemporain.
Au Moyen Âge, en France, nous
distinguons deux types de trouveurs :
le troubadour - du Sud du fleuve de la
Loire, parlant la langue d'oc; et le
trouvère du Nord de la Loire parlant la
langue d'oïl.**

**Trouveur, troubadour, trouvère : la
même racine indo-européenne : trobar,
qui signifie trouver.**

www.poesielavie.com

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Pierre Montmory - trouveur

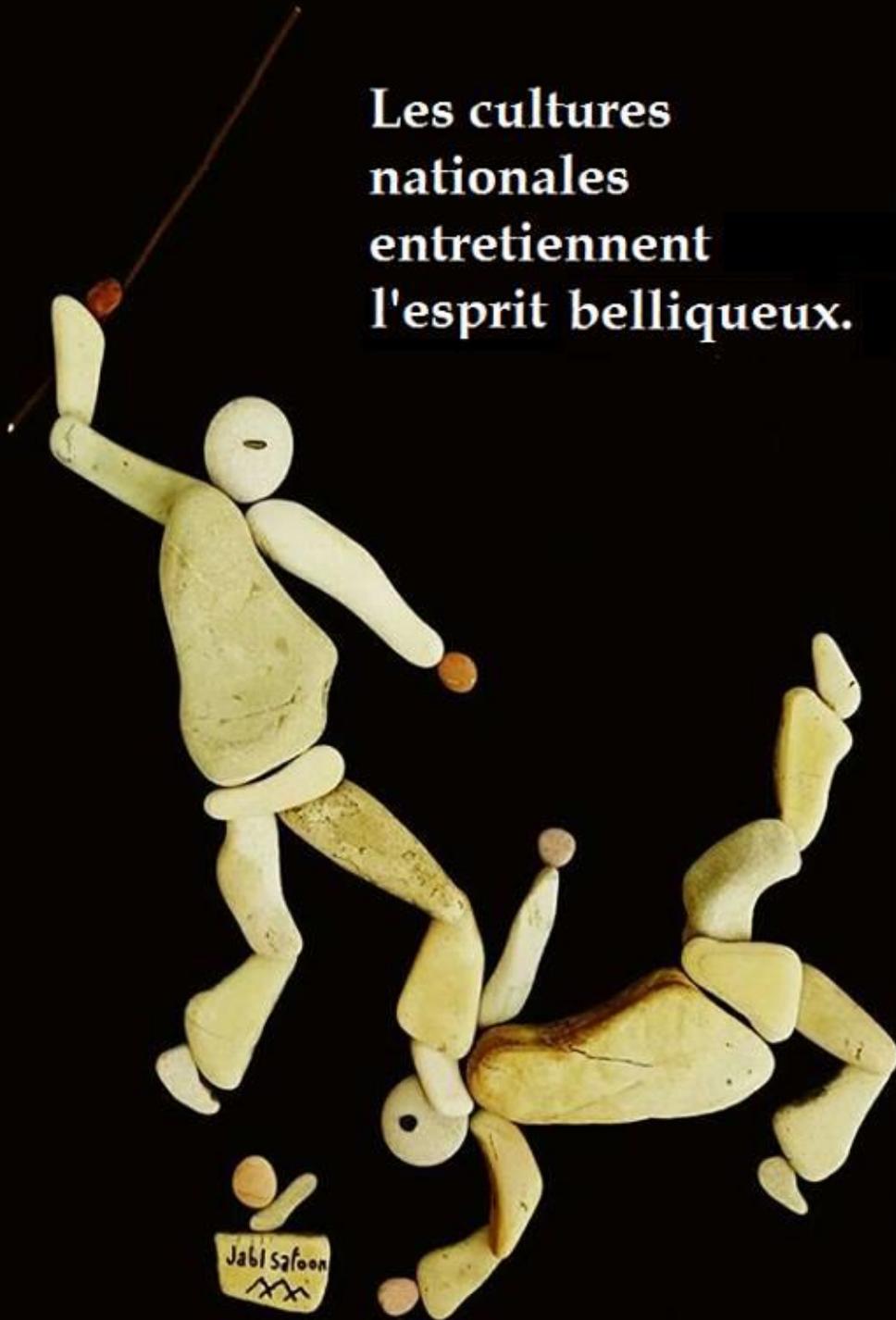
Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

La photo représente les gens de La Nuit Debout, la grande et fantastique manifestation des citoyens sur la place de la République en plein coeur de Paris, une manif sans aucun parti politique, une manif de la poésie qui crie la vie, en un poème intègre et digne, pour l'honneur de l'Humanité !

www.poesielavie.com

محاربة روح على الوطنية الثقافات وتحافظ .

Les cultures
nationales
entretiennent
l'esprit belliqueux.



لا تخطئ في الهدف
ليس المهاجر، والغريب، والآخر، ومختلف
الذين هم سبب الشر والجرائم. ولكن:
المصرفيون ومساهميها
الذين ليس لديهم الإيمان ولا القانون ولكن أرقام الحساب



Sculptures de Nisar Ali Rishi

NE TE TROMPE PAS DE CIBLE !

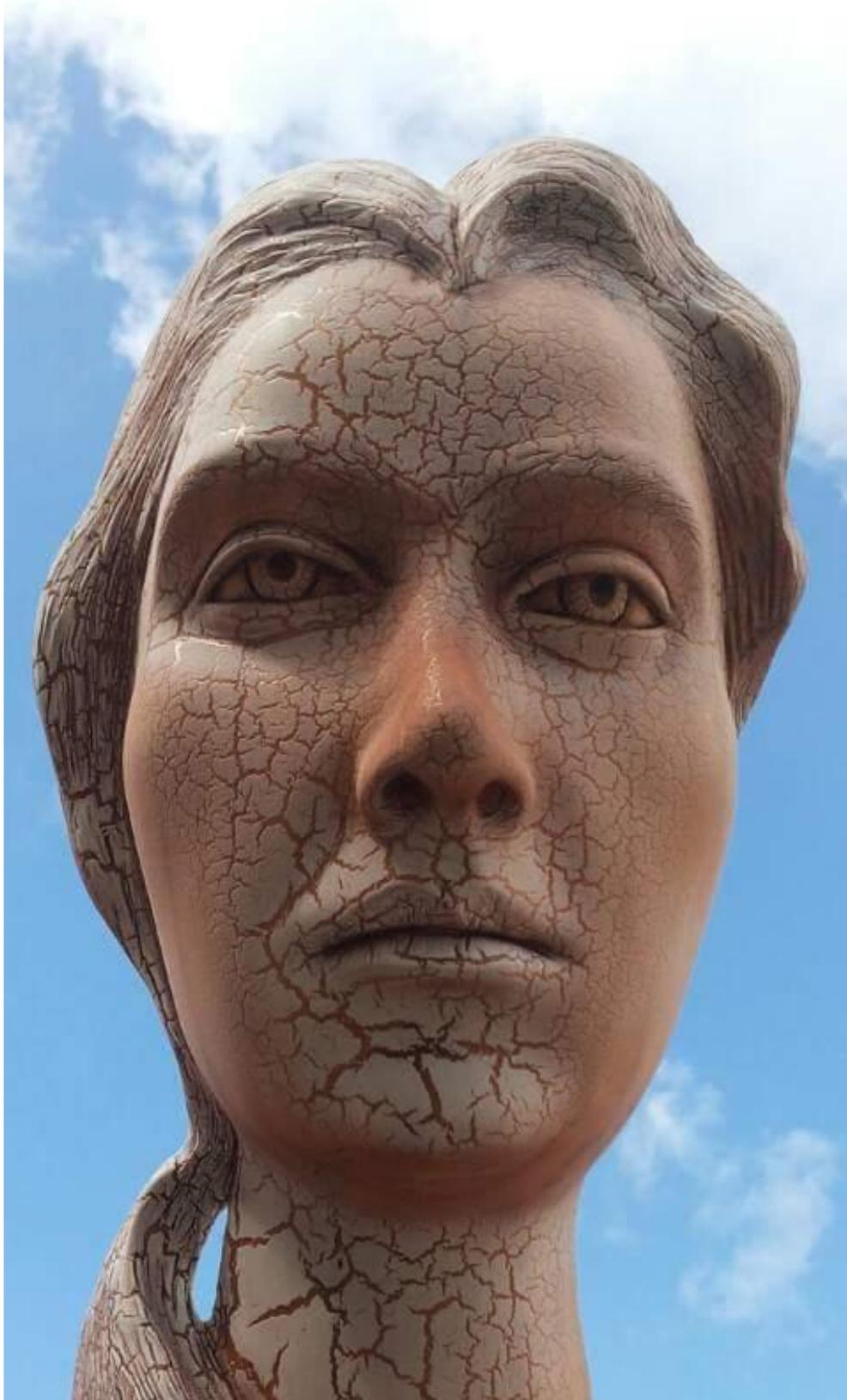
**Ce n'est pas le migrant, l'étranger, l'autre, le différent
Qui sont cause du mal et des crimes. Mais :
Les banquiers et leurs actionnaires propriétaires
Qui n'ont ni foi ni loi mais des numéros de comptes !**

Il ne faut pas que le monde sache qu'il peut être libre.



- compositions de pierres du mont Safoun de Syrie par le sculpteur Nizar Ali Badr dit Jabl Safon -

ويجب ألا يعرف العالم أنه يمكن أن يكون حراً.



Sculpture sur bois d'Ali Bahaa Moualla - Syrie

Ô, SYRIE, TU PLAISANTES ?

La Syrie, pays millénaire berceau des civilisations où fût inventé l'écriture, la belle, l'héroïque Syrie où il faisait bon vivre de liberté, d'amour et de paix, la Syrie où les citoyens manifestaient pacifiquement et quotidiennement leur désir de parfaire les lois de leur grand pays, la Syrie, notre sœur à tous, la Syrie a soudain vu ce matin gris de plomb, des ombres s'infiltrer dans les murs de sa maison, pour y faire paraître à la grande lumière de ses jours, des sales bêtes dressées par les ennemis de l'humanité, des animaux domestiqués par les Avars du monde capitaliste, assoiffés de misère et saigneurs de la planète, dans la population syrienne ils ont installé la terreur, en se mêlant aux manifestations pacifiques des citoyens syriens, pour tirer sur les autorités qui protégeaient la foule, ils ont attenté à l'ordre public et, ayant amené avec eux des journalistes des caniveaux de Wall Street et des reporters des égouts médiatiques parrainés par les banquiers de la Terre, ils ont répandus l'infamie en créant une rumeur hostile au bonnes gens de Syrie, et les ont fait qualifier de terroristes, de dangereux criminels, et cela pour que le reste du peuple de l'humanité croit des mensonges répétés sans arrêt, comme une vérité qui a donné prétexte aux raisons de la destruction de ce pays magnifique, et au génocide total de sa population, et maintenant, maintenant, des millions de gens vivent

l'exode transportant avec eux d'affreuses et innombrables blessures.

Le Soleil ne se couche plus sur les ruines fumantes, il pleut des pierres et je ne peux pas aider les miens, je nage dans mon chagrin, un océan de chagrin, où surgissent des terres, pour échouer solitaire, dans des nuits frontalières, barbelées de l'indifférence muette du mépris. Ô, ma Syrie, ma sœur qui fut reine, je traîne derrière tes haillons, et ramasse les pierres qui tombent pour en faire une fronde. J'avais tant à faire pour des routes, des maisons, et des jeux, que me voici en guerre contre ma propre colère, la gorge sèche, j'avale ce cri qui m'étrangle, et toi, ma Syrie, ma sœur tendre, tu me consoles en marchant devant, dans les fumées tu chantes une mélodie sans voix, et tes paroles raisonnent en moi, comme si Baal roulait les pierres du mont Safoon dans les torrents qui remplissent tes sources de sable.

Ô, Syrie !

Le chiendent et le coquelicot ont fleuri entre les pierres, l'herbe jeune frémit sur l'aire, un chardonneret espère en un chant neuf. Qui viendra te consoler d'éternité, quel cadeau le présent ne peut ne pas nous apporter, quelle joie insensée danse à mon bras quand tu ris après avoir épuisé toutes tes larmes ? Ô, Syrie, tu plaisantes ? Moi, je reste interdit.

Pierre Marcel Montmory trouveur



Sculpture sur bois d'Ali Bahaa Moualla – Syrie



Nizar Al-Badr
Jabl Safouh

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque le pays est sans dessus-dessous

Puisqu'il y a un ras-le-bol général

Puisque nous sommes débordés par le chaos

Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous
guider

Puisque les idiots gouvernent

Organisons la désobéissance

Organisons un carnaval

Fêtons l'illégalité, la censure, la démesure

Dans tout le pays

Au même instant

Fêtons l'anarchie naturelle de la vie

Hommes, femmes, enfants

Humanité en vie

Et le lendemain sans attendre

Faisons le ménage de la grande maison

Récoltons tous les fruits

Tissons de bons habits

Réparons les maisons

Et chaque soir dans le cercle

Faisons tourner la parole

Choisissons nos meilleurs guides
Et préparons demain
Et réparant aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous
Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié
Étrangers et semblables
Le carnaval repousse le mal
Le carnaval guérit le chagrin
Le carnaval fait du bien
Le carnaval distrait de l'ennui
Le carnaval provoque l'amour
Et l'amour veut être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
C'est privilège de la paix
De savoir ce qui arrive
Par notre volonté d'aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

LE COURAGE

(Le courage est un mot formé du mot cœur)

Le courage, cet amour de soi qui donne la volonté d'aimer les autres plus que soi - et que, même blessé ou au repos, le soldat de l'amour toujours se bat - comme bat le cœur d'un amoureux pour sa liberté promise, sa liberté d'aimer qu'il réclame à la vie comme un dû. Et il se relève en un poème silencieux que lui murmure la voix sans crainte des preux.

Et ce soldat inconnu essuie la poussière collée par la sueur et les larmes sur son front - et s'engage dans le jour nouveau - ce jour nouveau qu'il veut comme un affront à la nuit, à la nuit qui ne veut pas finir mais dont il chasse les ombres par sa danse infatigable, ô, cavalier de lumière sur le soc de la Terre, soldat inconnu qui nous libère en nous offrant tout ce qu'il possède et qu'il se permet de devoir nous donner, sa vie, pour que l'on puisse aimer, sur cette Terre riche du sang versé - par la vie toujours jeunesse espérée.

Pierre Marcel Montmory -trouveur - www.poesielavie.com

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.

Le paradis est dans nos poches.

Alors je jette ma pierre qui ricoche.

Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croivent

Et ceux qui boivent

N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde
Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croient
Pis ceux qui boivent
Et ma goulante
Pour moi je chante:

Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard
Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang
Où surine le temps

Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?



*Composition de pierres
Du mont Safoon
Par Nizar Ali Badr
Sculpteur de Lattakié - Syrie*

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à ses gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre à l'eau de la bouche et que la langue clapote en éjectant les mots !

Dire le dernier dire que, si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproouve tandis que la Lune adoucira la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout elle de tant d'embrassements que je vais allumer un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

Pierre Marcel Montmory - trouveur



الأرض ملك للبشرية جمعاء.



La Terre appartient à toute l'Humanité.

composition de mots de Pierre Montmory trouveur - www.poesielavie.com - composition de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur

ALBUM DE TROUVAILLES

de

Pierre Marcel Montmory

Trouveur-Éditeur

pierremontmory@gmail.com

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com